

Présentation de l'AFHSEC-CHASO

L'AFHSEC-CHASO, née de la fusion de l'Association Franco Haïtienne de Solidarité et d'Echanges Culturels et du Collectif Haïti Solidarité Oise, existe depuis novembre 2004. Elle a pour objectif de promouvoir la culture haïtienne dans le département de l'Oise, de favoriser les échanges entre la France et Haïti par la mise en œuvre d'actions culturelles, de coopération et de solidarité.



Regards de femmes peintres haïtiennes

Exposition du 13 au 29 mars 2013

Maison de la Ville - place Saint-Médard



Michaële Lafontant



Odile Latortue



Michèle Driay



Wildine Charlemagne

Entrée gratuite



AFHSEC/CHASO - 06 15 21 07 96
afhsec210.chaso@free.fr



L'exposition «Regards de femmes peintres haïtiennes» invite à découvrir ou à redécouvrir quatre artistes qui ont une autre manière d'aborder la peinture. Leur point commun réside dans le fait qu'elles s'écartent des pistes de la peinture naïve haïtienne pour donner plutôt dans le moderne et l'abstrait.



Samedi 16 mars à 11h30 à la Maison de la Ville Vernissage de l'exposition - récital d'Emmanuel Vilsaint-Veguy

Le travail d'Emmanuel Vilsaint touche à la fois à la poésie, au cinéma et au théâtre. Entre Spoken Word et une jeune littérature incisive dans la lignée des auteurs cubains et latinos américains, il publie son premier texte en 2010, Lonbray pou lanmò (Une ombre pour la mort).

Il écrit en 2011 Journal d'une putain violée (Monologue théâtral sélectionné par Textes en Paroles). Egalement rédacteur dans la revue littéraire et artistique Parole en Archipel, Vilsaint vit aujourd'hui entre Paris et Port-au-Prince, restant autant fidèle aux deux langues (français et créole) qu'aux différentes expressions contemporaines qu'il continue d'explorer.



Michaële Lafontant Une artiste à l'univers enchanté

Née à Port-au-Prince, Michaële Lafontant emprunte à la nature la couleur et la vitalité des Caraïbes. Les profils définis l'aident à structurer des personnages qui ne sont que des formes venues d'ailleurs, résultats d'une immersion dans le puits de la culture africaine d'origine. Etoiles, esprits, plantes, animaux, masques humains



ou semi-humains : une cosmogonie traduite par des traits. La mère-terre : rien qu'une déesse en perpétuelle métamorphose. Exprimé au moyen de l'écriture et de la peinture, son travail créatif est relatif non seulement à son aura personnel mais aussi à un état essentiel dans lequel le bonheur et les rituels culturels se conjuguent.



Michèle Driay Un goût pour le dessin et la peinture

Michèle Driay est née à Jacmel, Haïti. Elle a vécu à New York jusqu'en 1985. Et depuis 1986, elle vit en France. «C'est en faisant mes études universitaires à Brooklyn College de New York (1981- 1985), dans des cours d'arts plastiques, que j'ai pris goût au dessin et à la peinture. J'ai découvert ainsi que je pouvais



et prenais un grand plaisir à m'exprimer à travers ce médium qui est l'art. En 1987, dans un cours municipal du XIII^e arrondissement de Paris, j'ai commencé à peindre sur toile en copiant des grands maîtres et j'ai exposé pour la première fois. Très rapidement, j'ai préféré créer des œuvres personnelles.



Odile Latortue Peindre est devenu urgence

Née en Haïti, Odile Latortue a vécu 29 ans en France. En 1960, sa rencontre avec le peintre haïtien Bernard Wah, alors qu'elle dessinait en autodidacte depuis l'enfance, réveille en elle le goût d'utiliser la couleur. «A son contact, me fut révélé l'acte magique de transformer la couleur en émotion et de renforcer ses vibrations par la juxtaposition des contrastes».

«De retour en 1987, raconte Odile Latortue, dans une Haïti qui souhaitait renaitre, les bruits, les odeurs, les couleurs, la lumière ont traversé mon imaginaire et m'ont mise en condition. Depuis, peindre est devenu urgence». Elle reprend le pinceau en 1991 à l'occasion d'un séjour d'apprentissage dans l'Atelier du fondateur du Mouvement Saint-Soleil, Jean Claude Garoute dit TIGA, pour évoluer en professionnelle du métier. Considérée comme «un des meilleurs représentants de l'abstrait informel en Haïti», elle manie la couleur avec grande dextérité et en tire des résonances sensibles et spirituelles ponctuées par une écriture spontanée qui remonte de la mémoire originelle.

Les œuvres présentées par Latortue dans cette exposition ont été créées dans le contexte de l'après séisme de 2010. La perte de tous ses repères dans un pays physiquement anéanti et le côtoiement de tant de souffrances, lui font abandonner la couleur pour révéler sans ambages, les empreintes, griffures et cicatrices sur les matières et les êtres. Il s'agit ici de mouvements de l'âme profondément marquée, révélant la rupture d'un avant déjà bouleversé avec une réalité présente stupéfiante.



Wildine Charlemagne La peinture, comme une révélation

Wildine Charlemagne est née à Port-au-Prince, Haïti, le 21 octobre 1977. Parce que les Haïtiens sont viscéralement passionnés, leur art est empreint de chaleur, de misère, de souffrance et d'amour. L'art haïtien n'est pas que pure primitivité, bien au contraire. Chaque tableau est une extériorisation violente des conditions de leur être. C'est dans ce terroir artistique que Wildine puise son inspiration. On retrouve dans ses tableaux les trances vaudou, le chant des loas, guerriers d'Afrique, et la sensualité des formes. Aujourd'hui, Wildine Charlemagne vit à Montlognon (Oise). La peinture est venue à elle comme une évidence et une révélation, une addiction, un virus artistique haïtien qui ne s'atténue que par l'injection de la peinture dans les veines.

